

Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ?

Christian Bühlmann

DANS **STRATÉGIQUE** 2012/2 (N° 100-101), PAGES 229 À 268

ÉDITIONS **INSTITUT DE STRATÉGIE COMPARÉE**

ISSN 0224-0424

DOI 10.3917/strat.100.0229

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-strategique-2012-2-page-229.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Institut de Stratégie Comparée.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ?

Christian BÜHLMANN

Est asymétrique ce que l'on ne comprend pas¹.

Ouvrant les Rencontres du Centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) en 2006, le général Vincent Desportes affirmait que "la guerre n'a pas changé". Par contre, poursuivait-il, ses formes, capacités et fonctions ont muté ; en conséquence, une transformation des conceptions de l'emploi de la force comme instrument de la politique s'impose².

Les théories expliquant ces évolutions, annonçant parfois même la fin des guerres interétatiques majeures, leurs mutations ou l'apparition de nouvelles variantes de lutte, ne manquent pas ! Le concept d'asymétrie a été souvent mobilisé à cet effet de manière péremptoire. Plusieurs experts en ont contesté l'applicabilité et l'utilité en raison de trop nombreuses définitions, fréquemment contradictoires³. Dans quelle

¹ Jean-Jacques Patry et Jean-Luc Marret, "Les Forces terrestres en opération : Quels modes d'actions adopter face à des adversaires asymétriques" *Cahiers de la recherche doctrinale*, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, 2004, p. 20.

² Vincent Desportes, "L'adieu aux armes : anticiper et gérer la sortie de crise", *Doctrine*, n° 1, 2007, p. 3.

³ Lawrence Freedman, "The Third World War?" *Survival* 43, n° 4, 2001, p. 71. Steven Lambakis et al., "Understanding 'Asymmetric' Threats to the United States" *Comparative Strategy* 21, n° 4, octobre 2002. Colin S. Gray, "Thinking Asymmetrically in Times of Terror", *Parameters*, XXXII, n° 1, printemps 2002, 14. Stephen Blank, "Rethinking the Concept of Asymmetric Threats in U.S. Strategy", *Comparative Strategy* 23, n° 4, 2004. Stephen D. Pomper, *Asymmetric : Myth in United States Military Doctrine*, Fort Leavenworth, KS, Army Command and General Staff College, juin 2004, p. 40.

mesure cette notion peut-elle cependant aider à mieux comprendre les conflits modernes ?

Centrée sur les asymétries à l'échelon stratégique, cette contribution s'interroge sur l'utilité de ce cadre pour mieux analyser les conflits modernes et gouverner l'exercice de la puissance militaire. Plus précisément, elle vise à répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que l'asymétrie et que sont les stratégies asymétriques ?
- Qu'est-ce qui caractérise les conflits modernes ?
- Quelle est l'interaction de ces deux cadres et que peut-on en conclure ?

Dans le cadre des conflits contemporains – c'est-à-dire postérieurs à la guerre froide – cette contribution se focalise, du point de vue des acteurs occidentaux, sur l'asymétrie à l'échelon stratégique – la création et l'utilisation d'un déséquilibre de normes pour paralyser les instruments de la puissance nationale d'un acteur. Elle se concentre principalement sur les approches anglo-saxonnes de l'asymétrie.

La première partie présente une critique des définitions de l'asymétrie et une typologie des stratégies asymétriques dans l'optique du professeur allemand Herfried Münkler dans son ouvrage *Der Wandel des Krieges*⁴. La deuxième décrit un modèle des conflits modernes sur la base de plusieurs ouvrages classiques. La troisième montre comment la typologie proposée peut apporter une meilleure compréhension des conflits modernes, de même que ses limites.

La supériorité militaire occidentale – une stratégie dissymétrique (asymétrie du fort au faible) – force les adversaires non-étatiques à utiliser des stratégies asymétriques (asymétrie du faible au fort). L'Occident se trouve alors placé dans un dilemme : quelles répliques apporter à cette dynamique ? La réponse à cette affirmation passe par une reconceptualisation des théories stratégiques actuelles.

LA NATURE DES STRATÉGIES ASYMÉTRIQUES

Pour paraphraser Sun Tzu, tout conflit est basé sur un déséquilibre. Les formes mineures de lutte, comme le sport, les joutes ou les duels sont fondées sur un équilibre strict – en termes de normes et de règles. Mais dès que les finalités deviennent importantes, une incitation à détruire cette symétrie apparaît, que la maxime du combat de rue

⁴ Herfried Münkler, *Der Wandel des Krieges : von der Symmetrie zur Asymmetrie*, Weilerswist, Velbrück Wiss., 2006.

“toujours tricher, toujours gagner” exprime de manière colorée. Dans les luttes tribales, l’essence du combat consisterait donc à changer l’équilibre des normes pour gagner, en créant une asymétrie entre les parties. Extrapolant cette situation aux conflits interétatiques, on pourrait en déduire que la guerre devrait perdre rapidement toute forme de régulation. Or, dans la réalité, relève Münkler, les conflits classiques en Occident sont restés généralement symétriques, bien que, dans les conflits modernes, il existe une tendance toujours plus marquée à créer des asymétries.⁵ Comment expliquer cette situation ?

Une brève histoire du concept d’asymétrie

Le concept et l’étude de l’asymétrie trouvent leur origine dans des réflexions américaines⁶. La majeure partie de cette section est dédiée aux vues officielles américaines sur l’asymétrie⁷. Le reste esquisse les approches britannique, française et suisse. En conclusion, une critique des définitions courantes est présentée.

La vision américaine

En 1975, Andrew Mack a eu recours le premier à la notion d’asymétrie dans un contexte de guérilla ou petite guerre. Dans un article analysant les enseignements des guerres du Viêt-Nam et d’Algérie, “Why Big Nations Lose Small Wars” (Pourquoi les grandes nations perdent les petites guerres)⁸, Mack explique le résultat favorable aux guérillas dans les conflits de décolonisation par l’asymétrie des intérêts entre un grand acteur, qui mène une guerre de choix qui n’affecte pas ses intérêts vitaux, et un acteur plus faible, qui mène une guerre de survie. Ce genre d’asymétrie d’intérêts mène généralement à la défaite de l’acteur le plus fort, parce que sa volonté de combattre diminue plus vite que celle de son opposant.

Ce n’est pourtant qu’un quart de siècle plus tard, en 1999, que la notion d’asymétrie est officiellement entrée dans la doctrine militaire U.S. Le document *Joint Warfare of the Armed Forces of the United*

⁵ Herfried Münkler, *op. cit.*

⁶ J. G. Eaton, “The beauty of asymmetry : An examination of the context and practice of asymmetric and unconventional warfare from a Western/Centrist perspective”, *Defence Studies* 2, n° 1, 2002, Jean-Jacques Patry et Jean-Luc Marret, *op. cit.*

⁷ Steven Metz et Douglas V. Johnson II, *Asymmetry and US Military Strategy : Definition, Background, and Strategic Concepts*, Carlisle Barracks, PA, Army War College, Strategic Studies Institute, 2001, pp. 2-6, Lawrence Freedman, “The Transformation of Strategic Affairs”, *Adelphi Papers*, 45, n° 379, Londres, Routledge, 2006, pp. 52-54 ; J.G. Eaton, art. cit., Stephen D. Pomper, *op. cit.*

⁸ Andrew Mack, “Why Big Nations Lose Small Wars : The Politics of Asymmetric Conflict”, *World Politics*, 27, n° 2, janvier 1975.

States décrivait des “engagements asymétriques” en tant que “batailles entre des forces dissemblables”. Comme exemple, le règlement peignait une attaque aérienne contre des buts terrestres (“air versus land (such as the air attack of land targets...)”).⁹ Ces idées furent élaborées plus avant par le général Ronald Fogelman. Il entrevoyait une nouvelle “perspective américaine de la guerre” (*a new American way of war*), une stratégie de “force asymétrique” utilisant l’avantage technologique américain pour éviter une conduite de la guerre centrée sur l’attrition ou prévenir toute confrontation directe¹⁰.

Cette appréciation positive de l’asymétrie ne dura pas. Peu après, dans la *Quadrennial Defense Review* de 1997, le secrétaire à la Défense William Cohen faisait allusion à des “moyens asymétriques” (*asymmetric means*) tels que missiles balistiques, armes de destruction de masse, terrorisme et guerre de l’information ; un adversaire pourrait les utiliser pour “contourner ou saper nos forces tout en exploitant nos vulnérabilités”, dans le cadre d’un conflit classique ou non. Il présentait de plus des “défis asymétriques” tels que viser les faiblesses des forces américaines et parlait dans ce contexte “d’attaques asymétriques”¹¹.

Cette vision normative et négative de l’asymétrie fut illustrée dans le *1998 Strategic Assessment* publié par l’Institute for National Strategic Studies de l’U.S. National Defense University, qui affirme que

*les menaces ou les techniques asymétriques représentent une forme de “combat déloyal”, qui peut comprendre le recours à la surprise dans ses dimensions opératives et stratégiques, de même que l’utilisation d’armes de manière non planifiée par les États-Unis. Ne pas combattre loyalement comprend aussi la perspective d’un adversaire qui conçoit une stratégie qui altère fondamentalement le terrain sur lequel le conflit est mené*¹².

Ce type de disparité réapparut dans la *U.S. Joint Strategy Review* (1999), qui décrivait des “approches asymétriques” visant à “contourner ou saper les forces américaines tout en exploitant les faiblesses américaines avec des méthodes qui diffèrent sensiblement des méthodes d’opérations attendues par les États-Unis”. Elles intègrent tous les

⁹ Joint Publication 1, “Joint Warfare of the Armed Forces of the United States”, 1995, IV-10.

¹⁰ Cité dans John T. Correll, “Casualties” *Air Force Magazine*, 86, n° 6, juin 2003, 49.

¹¹ Secretary of Defense William S. Cohen, *Report of the Quadrennial Defense Review*, 1997, Section II.

¹² Hans Binnendijk et al., *Strategic Assessment 1998 – Engaging Power for Peace*, Washington, National Defense University, 1998, [http : //www.au.af.mil/au/awc/awcgate/sa98/sa98cont.htm](http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/sa98/sa98cont.htm) [accédé le 28.08.2010].

niveaux de la guerre “à travers l'éventail des opérations militaires”¹³. De manière similaire, dans les *Joint Vision 2020* publiées en 2000, les chefs d'état-major interarmées firent référence tant aux déséquilibres de forces qu'aux disparités ontologiques ou culturelles. La “sédution des approches asymétriques (...) qui esquivent les forces des États-Unis et exploitent leurs vulnérabilités potentielles en utilisant des méthodes d'opération extrêmement différentes” avait été reconnue comme une menace majeure contre les États-Unis¹⁴. La *Quadrennial Defense Review* (2001), partiellement basée sur des rapports rédigés avant l'attaque du 11 septembre sur les Twin Towers et le Pentagone, faisait de nombreuses références à l'asymétrie en tant que menace patronnée par des États, mais, également, comme une stratégie de combat américaine (*U.S. way of war*)¹⁵.

Les “défis non-traditionnels et asymétriques de ce nouveau siècle” sont abordés dans le *Quadrennial Defense Review* de 2006. Ils comprennent trois dimensions : “guerre irrégulière (conflits dans lesquels les combattants n'appartiennent pas à des forces militaires étatiques régulières) ; le terrorisme catastrophique, utilisant des armes de destructions massives (ADM) et des menaces perturbatrices contre la capacité des États-Unis à maintenir leur marge qualitative et à projeter leur puissance”¹⁶.

En bref, avant le 11 septembre 2001, le concept d'asymétrie était “largement lié à la guerre proprement-dite (proper war), servant d'argument en faveur de la défense anti-missile. Il n'était pas lié aux engagements militaires de faible intensité (‘small-scale contingencies’)”¹⁷. Thomas P. M. Barnett justifie “l'émergence de la guerre asymétrique” avant le 11 septembre comme une réponse à la disparition de l'Armée rouge et la nécessité de présenter au Congrès une menace crédible justifiant des budgets de défense élevés¹⁸. Après le 11 septembre, l'asymétrie décrit une nouvelle forme d'insurrection au cœur de ce que l'administration Bush appelait la guerre contre le terrorisme ou la “longue guerre” (*long war*).

Pratiquement, le concept américain d'asymétrie a deux visages : d'un côté, il explique comment un adversaire sournois pourrait utiliser des stratégies ciblant les faiblesses américaines¹⁹. D'un autre côté, il

¹³ *Joint Strategy Review*, 1999, Washington, DC, The Joint Staff, 1999, 2, in Stephen Metz et Johnson, *op. cit.*, p. 5.

¹⁴ Chairman Joint Chiefs of Staff, *Joint Vision 2020*, Washington, DC, US Government Printing Office, 2000.

¹⁵ *Quadrennial Defense Review Report*, Washington, DC, 2001.

¹⁶ *Quadrennial Defense Review Report*, Washington, DC, 2006, p. 3.

¹⁷ Lawrence Freedman, *Transformation*, p. 53.

¹⁸ Thomas P.M. Barnett, *The Pentagon's New Map – War and Peace in the Twenty-first Century*, New York, Berkley Books, 2004, pp. 89-96.

¹⁹ Cette vision est proche de celle du concept plus récent de “guerre hybride”, popularisé par Frank G. Hoffman, qui postule que l'adversaire probable des forces

propose le recours à la supériorité technologique des États-Unis comme stratégie pour combattre un adversaire incapable d'y faire face. Pour les États-Unis, cette double approche permet d'une part de justifier un recours à la technologie de pointe pour combattre un adversaire qui n'est pas capable de riposter avec des moyens similaires²⁰. D'autre part, il permet de conserver une position morale élevée face à des ennemis qui appliquent une stratégie factieuse.

La vision britannique

Le Royaume-Uni a intégré la notion d'asymétrie dans sa doctrine en 1998. *The Strategic Defence Review* (SDR) affirmait alors que

*Nos adversaires potentiels peuvent choisir d'adopter d'autres armes et des stratégies non-conventionnelles (ou "asymétriques"), nous attaquant peut-être au travers de vulnérabilités de notre société civile ouverte*²¹.

La révision de ce document, publié en 2002, a permis une adaptation de ce concept, dont les rédacteurs soulignent la nature profondément déstabilisatrice. En effet, avertissent-ils,

Là où la SDR avait vu ces menaces asymétriques potentielles comme une option parmi une gamme de tactiques qu'un adversaire pourrait choisir, les attaques sur les États-Unis le 11 septembre ont montré qu'une telle action

armées américaines, en particulier le corps des Marines, "présentera des menaces combinatoires ou hybrides ciblant spécifiquement les vulnérabilités des États-Unis. Au lieu de challengers distincts, appliquant des approches fondamentalement différentes (classiques, irrégulières ou terroristes), on peut s'attendre à faire face à des concurrents qui utiliseront toutes les formes de la guerre et de la tactique, peut-être simultanément". Frank G. Hoffmann, "Hybrid Warfare and Challenges", *Joint Forces Quarterly*, n° 52, 2009, p. 35. Voir aussi Frank G. Hofmann, *Conflict in the 21st Century : The rise of Hybrid Wars* (Arlington : Potomac Institute for Policy Studies, 2007), [http : //www.potomac institute.org/images/stories/publications/potomac_hybridwar_0108.pdf](http://www.potomac institute.org/images/stories/publications/potomac_hybridwar_0108.pdf) [accédé le 28.08.2010]. Sans entrer dans les détails, cette approche a le défaut de créer l'image d'une menace possédant un spectre d'actions extrêmement large. Elle appelle alors une réponse institutionnelle capable de répliquer à toutes les perspectives possibles, ce qui n'est pas tenable, ne serait-ce qu'en termes de ressources. Une discussion plus large des forces et des défauts de ce concept est présentée notamment par Nathan Freier, "The Defense Identity Crisis : It's a Hybrid World", *Parameters*, automne 2009 et Nathan Freier, "Hybrid Threats and Challenges : Describe... Don't Define" *Small Wars Journal*, janvier 2010, [http : //smallwarsjournal.com/blog/2010/01/hybrid-threats-and-challenges](http://smallwarsjournal.com/blog/2010/01/hybrid-threats-and-challenges) [accédé le 28.08.2010]

²⁰ Ce point fait l'objet d'un développement pertinent par Joseph Henrotin, "Mars et Vulcain. Représentations de la technologie et conceptions stratégiques biaisées. Les cas de l'émergence du concept d'asymétrie et du débat entourant le Stryker", *Les Cahiers du RMES IV*, n° 1, été 2007.

²¹ Ministry of Defence White Paper, *Security Priorities in a Changing World, The Strategic Defence Review*, Londres, HMSO, 1998, chap. 2, al. 34.

pouvait avoir le potentiel de produire un effet stratégique²².

À l'échelon opératif, la *Joint Doctrine Publication 01, Joint Operations*, affirme que "confrontés à la supériorité militaire conventionnelle des États-Unis et de leurs alliés, les acteurs étatiques ou non seront forcés d'utiliser des asymétries de volonté, d'endurance, de moralité et d'agilité pour contourner et invalider ces avantages"²³, notant par ailleurs que l'asymétrie ne doit pas être "considérée comme la guerre du faible [au fort]. Le largage d'une bombe atomique sur Hiroshima pendant la seconde guerre mondiale est un exemple d'asymétrie utilisée pour créer un effet de levier stratégique"²⁴.

La publication *Joint Operations Execution*, Joint Warfare Publication 3-00 (JWP 3-00), va plus loin et étend la définition de l'asymétrie. Elle part du principe que les adversaires potentiels ne vont pas chercher à défier des forces armées prééminentes de manière symétrique. Ils vont plutôt s'attaquer à leurs faiblesses. Il faut donc les identifier et les protéger.

La compréhension de l'asymétrie au Royaume-Uni diffère entre les niveaux de la guerre : à l'échelon stratégique, l'asymétrie consiste à créer des effets majeurs contre des vulnérabilités britanniques. Au niveau opératif, c'est une manière de défier les capacités occidentales par des stratégies non conventionnelles, des normes morales différentes ou des moyens insolites.

Autres approches

Nous décrivons pour mémoire et très superficiellement les approches française et suisse : ces typologies sont en effet proches de celles proposées par Herfried Münkler et présentées dans le chapitre suivant. De plus, leur application n'a pas fait l'objet de débats similaires à ceux de la communauté anglo-saxonne.

En France, selon Jean-Jacques Patry et Jean-Luc Marret, la doctrine reconnaît l'asymétrie lorsque l'on ne peut pas identifier les caractéristiques des acteurs. Au niveau politique, les acteurs – étatiques ou non – créent des menaces asymétriques en cherchant à circonvenir les forces françaises tout en exploitant leurs faiblesses par tous les moyens possibles²⁵. On reconnaît là une approche semblable à la

²² Ministry of Defence White Paper, *The Strategic Defence Review : A New Chapter*, Londres, HMSO, 2002, pp. 6-7.

²³ Joint Operations, *Joint Doctrine Publication 01*, Shrivenham, UK, Joint Doctrine and Concepts Centre, 2004, pp. 1-4. <http://www.mod.uk/NR/rdonlyres/4070EDF0-DFAE-4F43-9AE0-C7916C2E8EF2/0/jdp01.pdf> [accès le 28.08.2010]

²⁴ Joint Operations, *op. cit.*, pp. 1-4.

²⁵ Jean-Jacques Patry et Jean-Luc Marret, *op. cit.*

démarche américaine. Cependant, la communauté doctrinale française a cherché une meilleure compréhension du phénomène en séparant symétrie (ressources et structures similaires), dissymétrie (déséquilibre entre ressources ou structures) et asymétrie (différences entre finalités et ontologies) :

Les conflits symétriques se caractérisent par la recherche de la supériorité par des adversaires qui s'opposent avec des structures et des doctrines semblables suivant les mêmes lois. La dissymétrie repose sur la supériorité qualitative ou quantitative de l'un des adversaires, mais répond de la même logique. La notion d'asymétrie est plus délicate à cerner mais ne saurait se limiter aux armements et à leur emploi par des guérillas et des terroristes. Un conflit est asymétrique lorsque deux adversaires s'affrontent dans des espaces différents pour rendre illégitime l'action de l'autre. La psychologie et l'information sont alors de nouveaux champs à explorer et à occuper pour ne pas se laisser déborder par l'ennemi²⁶.

Cette distinction cependant n'a pas été comprise dans la communauté anglo-saxonne²⁷ qui ne différencie pas déséquilibre des forces et différences d'ontologie. Le colonel Luc du Perron de Revel met pourtant clairement en évidence la problématique de l'asymétrie en soulignant que

dans un conflit asymétrique, l'un des belligérants se place délibérément dans un domaine différent de celui où son adversaire possède une supériorité manifeste et met l'accent sur la disparité totale de nature des moyens et des modes d'action. Mettant en valeur des facteurs de supériorité d'autant plus forts qu'ils sont matériellement, psychologiquement et moralement éloignés de ceux de son adversaire, il cherche à transformer la domination opérationnelle de celui-ci en impuissance ou en vulnérabilités²⁸.

²⁶ Colonel Cholley, "Nouvelles techniques, nouvelles menaces", *Doctrine*, n° 9, 2006, pp. 13-15.

²⁷ Voir, par exemple, John Russell, "Asymmetric Warfare" dans *The Big Issue : Command and Combat In The Information Age (A View From Upavon)*, David Potts (ed.), n° 45, Londres, The Strategic and Combat Studies Institute, 2002, pp. 247 http://www.dodccrp.org/files/Potts_Big_Issue.pdf [accédé le 28.08.2010].

²⁸ Colonel Luc du Perron de Revel, "Gagner la bataille. Conduire à la paix : Les forces terrestres dans les conflits aujourd'hui et demain. Une synthèse du manuel FT-01", *Doctrine* n° 13, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, 2007, p. 8.

Les conflits asymétriques représentent un modèle pour le développement futur des forces armées, poursuit l'auteur, en soutenant qu'ils

*semblent devoir être, pour un temps, les conflits de référence pour l'armée française dont certaines capacités développées pour des guerres symétriques ou dissymétriques sont moins adaptées à l'asymétrie des conflits*²⁹.

Au sein de la communauté doctrinale française, la notion d'asymétrie ne semble pas faire l'objet d'une critique similaire à celle qui a été portée aux États-Unis.

Dans le cas suisse, l'asymétrie a fait sa première apparition officielle dans les réflexions politiques en 2001 avec le *plan directeur de l'armée XXI*, équivalent helvétique du Livre blanc³⁰. La doctrine militaire suisse, qui en découle, s'est inspirée des réflexions françaises. Elle distingue un "conflit symétrique [où] les partis en présence disposent de forces armées qui se ressemblent sur le plan de la doctrine, des structures et des moyens et qui poursuivent des objectifs tactiques, opératifs et stratégiques semblables", un "conflit dissymétrique [dans lequel] un des partis en présence dispose de forces armées supérieures (sur le plan de la doctrine, des structures et des moyens). Les objectifs politiques et militaires restent toutefois comparables" ainsi que

*des conflits asymétriques dans lesquels un parti en présence ne veut ou ne peut pas mener le combat de manière (dis)symétrique en raison de son infériorité (sur le plan de la doctrine, des structures et des moyens) et tente, par conséquent, d'exploiter de manière ciblée les vulnérabilités adverses (telles que l'opinion publique, les sensibilités culturelles, juridiques ou ethniques). En procédant ainsi, les buts opératifs et tactiques (avec, à l'avant-plan, des ouvrages de prestige, des réseaux d'information, des systèmes de transport et de distribution) changent, alors que le but stratégique reste généralement le même*³¹.

L'approche suisse n'a pas été théorisée plus avant dans le cadre de l'armée suisse. Par contre, Jacques Baud, analyste stratégique suisse et spécialiste des questions de renseignement, a développé une analyse des conflits du fort au faible. Il présente une clé de lecture de

²⁹ Ibid.

³⁰ Conseil fédéral, "Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur la conception de l'Armée XXI (Plan directeur de l'Armée XXI) du 24 octobre 2001", *Feuille fédérale* 01.075, Berne, 2002, p. 956 [http : //www.admin.ch/ch/f/ff/2002/926. pdf](http://www.admin.ch/ch/f/ff/2002/926.pdf) [accédé le 28.08.2010].

³¹ Ibid.

l'asymétrie et cherche à “démontrer que la guerre asymétrique est une forme de guerre qui se fonde sur des logiques et des principes nouveaux”³². En particulier, poursuit Baud, le terrorisme n'est pas un instrument de combat, mais une manière de communiquer. Il est donc nécessaire de comprendre les logiques propres aux adversaires pour replacer l'homme, non plus les capacités technologiques, au centre du débat³³.

Les approches française et suisse sont comparables et offrent un potentiel explicatif plus large que les approches anglo-saxonnes. Le recul et le retour d'expérience nous manquent cependant pour analyser dans quelle mesure cette capacité peut créer *in fine* une valeur ajoutée tant à l'échelon stratégique que sur le terrain. Nous poursuivrons en nous concentrant sur les démarches anglo-saxonnes.

Critique du concept de l'asymétrie

Le concept d'asymétrie dans sa perspective américaine ou britannique a fait l'objet de larges critiques. Cette sous-section discute trois points principaux³⁴ :

- Premièrement, l'asymétrie est généralement définie comme un procédé “ciblant les faiblesses alliées”. Cependant, viser les vulnérabilités représente une pratique militaire standard et un dogme de la stratégie indirecte de Basil Liddell Hart³⁵. La publication JWP 3-00 affirme que “l'asymétrie, un concept au cœur de la mentalité manœuvrière, (...) vise à appliquer une force disproportionnée contre des faiblesses”³⁶. Si le concept d'asymétrie fait double emploi avec des concepts existants, pourquoi, à l'encontre du principe de parcimonie, l'utiliser ?
- Deuxièmement et plus généralement, le déséquilibre physique est une composante générique de la conduite de la guerre : ne disait-on pas, traditionnellement, que pour qu'une attaque ait du succès, le rapport de force doit être supérieur à trois contre un ? Cette interprétation de l'asymé-

³² Jacques Baud, *La Guerre asymétrique ou la défaite du vainqueur*, Monaco, Editions du Rocher, 2003, p. 17.

³³ *Ibid*, pp. 199-201.

³⁴ Pour une critique plus détaillée du concept américain de l'asymétrie, voir Steven Lambakis et al., art. cit., ainsi que Stephen Blank, art. cit.

³⁵ Basil Liddell Hart, *Strategy*, New York, Meridian, 1967 [1991], p. 335.

³⁶ Joint Operations Execution, Joint Warfare Publication 3-00. Shrivenham, U, Joint Doctrine and Concepts Centre, 2004, pp. 1-11.

trie décrit un principe évident de la pratique militaire³⁷. Colin Gray maintient que “*comme tout conflit est asymétrique (il n’y a pas d’ensemble de belligérants identiques), il n’existe pas de guerre ou de conflit particulier qui le soit distinctement*”³⁸.

- Troisièmement, le concept d’asymétrie a été apprêté à tant de sauces différentes qu’il en a perdu sa saveur³⁹ : “*À en juger par les multiples applications de ce terme dans les revues militaires*”, note Timothy Thomas, – “*combattre de manière perfide*’, ‘attaquer un point faible’, ‘guerre de l’information ou cybernétique’, ‘guerre des relations publiques’, ‘armes de destructions massives’ – *très peu de gens comprennent la définition formelle de l’asymétrie*”⁴⁰.

Dans les faits, ces critiques mettent en doute les définitions ou la compréhension de l’asymétrie par les auteurs et non le concept lui-même. En particulier, elles occultent le fait que, faute d’un meilleur outil de description, de nombreux auteurs ont recouru à cette notion pour décrire leurs perceptions ou leurs expériences en Afghanistan ou en Irak⁴¹. Il est donc nécessaire de réévaluer l’asymétrie, en dépassant la notion d’attaque contre des faiblesses, au profit d’une conception basée sur un déséquilibre de normes.

Symétrisation dans la guerre

Dans la pratique, alors que l’on pourrait s’attendre à ce que les guerres dégénèrent rapidement en des mêlées sans règles, on constate qu’un certain nombre de normes, issues principalement de la conduite classique du combat occidental, ont été appliquées dans la durée et ont contribué à conserver la symétrie dans les combats. Münkler explique l’origine de ces normes par la structure de l’ordre westphalien, basé sur une claire différenciation entre les guerres interétatiques et les conflits intra-étatiques (civils). Les premières sont définies comme “*une forme*

³⁷ Colin S. Gray, *op. cit.*, Stephen Blank, art. cit., pp. 346-347 ; Rupert Smith, *The Utility of Force – The Art of War in the Modern World*, Londres, Allen Lane, 2005, p. 373.

³⁸ Colin S. Gray, *op. cit.*

³⁹ Steven Lambakis et al., art. cit. ; Stephen Blank, art. cit. ; Stephen D. Pomper, *op. cit.*, p. 40, Lawrence Freedman, *Third World War*, p. 71.

⁴⁰ Timothy L. Thomas, “Deciphering Asymmetry’s Word Game”, *Military Review*, 81, n° 4, juillet-août 2001, p. 32.

⁴¹ Voir, par exemple, Joan T. Phillips, *op. cit.*, Cette compilation fait référence à 11 ressources Internet, 33 livres, 148 articles de revues et 46 documents publiés pour la plupart depuis 2002.

de guerre et de conduite de la guerre qui [peut] être régulée de manière politique et légale”⁴² :

- Politiquement, poursuit Münkler, la symétrie dans les guerres interétatiques était une nécessité. En cas de défaite, elle assurait la préservation de l’existence de l’État battu (amputé, éventuellement, d’une partie de son territoire cédée au vainqueur), tandis que la poursuite du combat par une petite guerre ou une insurrection aurait pu *in fine* menacer l’intégrité même de l’État. Dans ces conditions, “*les guerres symétriques sont des œuvres d’art politique dans lesquelles un ensemble complet de récompenses et de sanctions empêche les parties en conflit d’être attirées par l’asymétrisation du combat*”⁴³.
- Du point de vue de la morale, il existe en Occident une très longue tradition de combat loyal, qui remonte aux Grecs anciens et à la bataille des hoplites⁴⁴. Ils méprisaient les pratiques non-conventionnelles du combat⁴⁵. Plus tard, vers la fin de l’Antiquité, saint Augustin, réalisant que le développement du christianisme dépendait de la victoire de l’Empire romain face aux Barbares, développa le concept de la *guerre juste* comme justification permettant aux chrétiens – initialement pacifistes – de défendre “*une civilisation sous attaque*”⁴⁶. Le concept de la *guerre juste* fut encore raffiné à travers les siècles, notamment par Thomas d’Aquin et Hugo Grotius. Ce dernier définit les conditions légitimes de la conduite de la guerre, *jus in bello*. Elle doit être menée avec des moyens licites sans blesser les non-combattants. Ces normes ont par la suite influencé le droit actuel des conflits armés⁴⁷.

On peut prolonger les réflexions de Münkler avec une troisième explication de la symétrisation par la propagation des normes et des pratiques. Étudiant la “diffusion des modèles militaires occidentaux

⁴² Herfried Münkler, *op. cit.*, p. 32.

⁴³ *Ibid.*, p. 60.

⁴⁴ Victor Davis Hanson, *Le Modèle occidental de la guerre*, Paris, Belles Lettres, 1990.

⁴⁵ Michael A O’Halloran, *A Kill is a Kill : Asymmetrically Attacking United States Airpower*, Maxwell AFB, AL, Air University Press, 1999, p. 2.

⁴⁶ Herfried Münkler, *op. cit.*, pp. 272-273.

⁴⁷ Sur le droit des conflits armés et l’asymétrie, voir, par exemple, Gilles Andreani et Pierre Hassner (dir.), *Justifier la guerre ? De l’humanitaire au contre-terrorisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, en particulier la contribution de Ariel Colonomos, “Les contradictions du modèle de la guerre juste au miroir de l’après-guerre froide”, *ibid.*, pp. 109-133.

dans la Turquie ottomane et le Japon Meiji”, Emily Goldman note que l’on peut “s’attendre à ce que les dirigeants scrutent les pratiques de leurs voisins et des grandes puissances militaires ... et plébiscitent les plus efficaces, notamment parce que la survie nationale a toujours découlé de succès sur le champ de bataille”⁴⁸. S’appuyant notamment sur l’isomorphisme institutionnel de Paul DiMaggio et de Walter Powell⁴⁹, elle rappelle que “les pressions institutionnelles stimulent également la diffusion des formes et des pratiques entre les organisations appartenant au même secteur d’activité ou professionnel. Les organisations font preuve d’une émulation mutuelle pour gagner de la légitimité au sein d’un système social et pas seulement pour accroître leur efficacité”⁵⁰. Les armées occidentales partagent des pratiques communes et la plupart des autres armées ont imité leurs structures, leurs doctrines et leurs organisations. La symétrisation de la guerre en Occident est justifiée pour des motifs historiques, culturels et moraux, par l’adoption de modes d’organisation jugés plus efficaces, ainsi que par des raisons de survie nationale dont découle une régulation des conflits.

Les catégories de stratégies asymétriques

La guerre interétatique prend donc une forme symétrique parce qu’elle est régulée. Dès lors, pour poursuivre avec Münkler, les autres formes de conflits “qui ne peuvent être ni réglés, ni régulés” sont caractérisées par une disparité entre les acteurs, l’asymétrie. Münkler définit (1) l’asymétrie du fort au faible (*Asymmetrie* – dissymétrie), lorsque un acteur utilise des capacités écrasantes ainsi que (2) l’asymétrie du faible au fort (*Asymmetrierung* – asymétrie), utilisée par un acteur faible, capable ainsi de gommer les capacités prépondérantes de son adversaire⁵¹. Cependant, pour comprendre ces dissimilitudes, une typologie plus précise des stratégies asymétriques est nécessaire. Plusieurs propositions ont été faites dans ce sens, mais elles sont pour la plupart liées à l’échelon tactique⁵². Aussi, cet essai présente une nouvelle typologie, partant de l’hypothèse que le but des stratégies asymétriques vise à combattre la puissance étatique de l’adversaire. Pour simplifier, nous assumerons que la puissance d’un État est fongi-

⁴⁸ Emily Goldman, “The Spread of Western Military Models to Ottoman Turkey and Meiji Japan”, dans T. Farrell and T. Terriff (eds) *The Sources of Military Change : Culture, Politics and Technology*, Boulder-Londres, Lynne Rienner, 2002, p. 41.

⁴⁹ Paul J DiMaggio et Walter W. Powell, “The Iron Cage Revisited : Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields”, *American Sociological Review* 48, n° 2, 1983, pp. 147-160.

⁵⁰ Emily Goldman, art. cit., p. 43.

⁵¹ Herfried Münkler, *op. cit.*, pp. 65-74.

⁵² Voir la discussion dans J. Eaton, *op. cit.*, pp. 53-54.

ble et qu'elle peut être réduite à sa dimension militaire, comprise comme la possibilité de contrôler, d'influencer des acteurs ou l'issue d'événements par des moyens militaires⁵³. Les stratégies asymétriques visent donc à contrôler, influencer ou manipuler l'utilisation des moyens militaires d'un acteur, en exploitant différentes formes de déséquilibre, privant dans les faits les forces adverses de la "capacité de combattre et vaincre dans les opérations"⁵⁴, de manière à ce qu'elles ne puissent pas produire d'effets stratégiques⁵⁵.

La capacité de combattre et gagner dans les opérations n'est autre que la puissance de combat (*fighting power*). La doctrine militaire britannique décrit ses composantes physique, conceptuelle et morale (Figure 1)⁵⁶.

Composante	Caractéristiques
Physique	Moyens de combat comme, par exemple, main-d'œuvre, équipement, performance collective, état de préparation et durabilité.
Conceptuelle	Processus intellectuel nécessaire pour développer la capacité de combattre aujourd'hui (principes du combat et doctrine) et demain (réflexions conceptuelles centrées sur les capacités de défense fondamentales).
Morale	Incitation à combattre par la motivation, le leadership et le management.

Figure 1 – Les composantes de la puissance de combat britannique

Sur cette base, on peut définir quatre types de stratégies asymétriques.

Stratégies basées sur une asymétrie physique

L'asymétrie physique est basée sur des différences de recours aux espaces, capacités ou technologies. La "maîtrise des espaces communs" (*command of the common*) par les États-Unis⁵⁷ représente

⁵³ Cette définition s'inspire de Martin Griffiths et Terry O'Callaghan, *International Relations : the Key Concepts*, Londres, Routledge, 2002, p. 253.

⁵⁴ British Defence Doctrine, *Joint Warfare Publication 0-01*, Shrivenham, Joint Doctrine and Concepts Centre, 2001, pp. 4-1.

⁵⁵ "Les opérations basées sur les effets sont un ensemble coordonné d'actions visant à façonner le comportement de partenaires, [acteurs] neutres et d'adversaires en [périodes de] paix, de crises et de guerre". Edward Allen Smith Jr, *Effects Based Operations : Applying Network-Centric Warfare in Peace, Crisis, and War*, DoD Command and Control Research Program Publications, 2002, p. 108.

⁵⁶ Joint Warfare Publication 0-01, *op. cit.*, pp. 4-1 et 4-7.

⁵⁷ Barry R. Posen, "Command of the Commons : The Military Foundation of U.S. Hegemony", *International Security*, 28, n° 1, été 2003.

un exemple de dissymétrie (asymétrie du fort au faible) dans le domaine physique, tandis que l'asymétrie (du faible au fort) peut être obtenue en disparaissant sous le seuil ISTAR de l'adversaire⁵⁸ ou en utilisant des opérations d'information pour le déstabiliser.

Stratégies basées sur une asymétrie conceptuelle ou doctrinale

L'asymétrie conceptuelle dénote un déséquilibre doctrinal, comme, par exemple, une différence de "génération de guerre"⁵⁹ ou l'utilisation de méthodes différentes, telles que des approches directes ou indirectes. Ivan Arreguín-Toft compare plusieurs stratégies pour expliquer les résultats de conflits entre des acteurs différents⁶⁰. Plusieurs exemples de petites guerres ont démontré que des acteurs faibles peuvent "gagner des guerres contre des adversaires bien plus forts lorsqu'ils peuvent adopter et maintenir une contre-stratégie idéale"⁶¹, c'est-à-dire combattre la stratégie de leur adversaire par une asymétrie conceptuelle.

Stratégies basées sur l'asymétrie des volontés

Les stratégies basées sur l'asymétrie des volontés cherchent à affaiblir la volonté et la motivation de combattre des militaires et de leur nation, respectivement des combattants et de leurs partisans. On retrouve ici l'analyse de Mack⁶².

Stratégies basées sur l'asymétrie des ontologies

Les trois types précédents d'asymétries sont, dans l'ensemble, liées aux ressources des forces armées. Cependant, des adversaires peuvent chercher à défaire les forces occidentales en utilisant leur culture de restriction de la violence⁶³. Pour cette raison, Joseph Henrotin et Tanguy de Swielande suggèrent de ne pas oublier les

⁵⁸ "Le seuil ISTAR d'une force [armée] est le niveau d'activité ennemie qu'il peut détecter dans un environnement donné". Chief of Army's Senior Advisory Committee, Complex Warfighting, sl, The Australian Army, 2004, p. 6.

⁵⁹ Sur les générations de guerre, voir William Lind et al., "The Changing Face of War : Into the Fourth Generation", *Marine Corps Gazette*, octobre 1989.

⁶⁰ Ivan Arreguín-Toft, *How the Weak Win Wars : A Theory of Asymmetric Conflict*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

⁶¹ *Ibid.*, p. 200. Dans ce cadre, une symétrie asymétrique consiste, par exemple, à répondre à une approche directe par une approche indirecte.

⁶² Andrew Mack, art. cit.

⁶³ Voir par exemple, Ralph Peters, "The New Warrior Class", *Parameters*, XXIV, été 1994.

dimensions politiques et ontologiques de la guerre car les adversaires futurs ne suivront pas forcément les normes occidentales⁶⁴ :

La culture occidentale du “zéro mort”, les tentatives de minimiser les dommages collatéraux dans les opérations, le respect des lois, les restrictions morales ou les règles d’engagement strictes sont des figures typiques de l’évolution postmoderne de nos sociétés⁶⁵.

Pour leurs adversaires, les valeurs des sociétés occidentales représentent des faiblesses qu’ils peuvent utiliser dans leurs luttes. Dès lors, selon de Swielande, l’asymétrie ontologique “*forme une confrontation entre des systèmes militaires, politiques, sociaux, culturels et organisationnels, obéissant à des logiques différentes*”⁶⁶.

Synthèse

Cette partie a présenté la compréhension de l’asymétrie sous l’angle de la pensée militaire anglo-saxonne et en propose un réexamen sous la perspective de la disparité de normes. Elle a présenté ensuite quatre types d’asymétrie qui permettent aux adversaires de confronter la puissance de leurs challengers. Intégrant les théories usuelles de l’asymétrie, comme celles de Mack ou d’Arreguín-Toft, elles apportent une application pratique et peuvent être utilisées pour évaluer le résultat de variantes de planification.

⁶⁴ Joseph Henrotin et Tanguy Struye de Swielande, “Ontological-Cultural Asymmetry and the Relevance of Grand Strategies”, *Journal of Military and Strategic Studies*, 7, n° 2, hiver 2004.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 10.

⁶⁶ Tanguy Struye de Swielande, “L’asymétrie instrumentale et ontologico-stratégique dans l’après-guerre froide”, *Arès XXI*, n° 54 / 2, janvier 2005, p. 113.

La figure ci-dessous les résume et en propose quelques exemples. Ces éléments seront réutilisés en intégrant les caractéristiques des conflits modernes qui seront détaillés dans la partie suivante.

<i>Exemples</i> <i>Déséquilibre</i>	(Dissymétrie) Du fort au faible	(Asymétrie) Du faible au fort
<i>Physique</i>	Prépondérance et supériorité du feu Frappes de précision à longue distance Contrôle des espaces communs	Dispersion "Conflits au sein des populations" Actions sous le "seuil ISTAR" Utilisation des médias et de la propagande
<i>Conceptuel</i>	Conceptions basée sur les effets Guerre réseau-centrique Approche manœuvrière	Ajustement stratégique "Guerre de quatrième génération" Guerre d'attrition
<i>Volontés</i>	Rythme rapide des opérations et campagne courte de manière à éviter de perdre le soutien de la population	Volonté de combattre élevée due à la nature du combat (guerre de survie) permettant un conflit très long
<i>Ontologique</i>	Guerre juste et loyale Conception occidentale de la guerre chevaleresque	Guerre sans limites Concept chinois de la "guerre sans restrictions"

Figure 2 – Exemples des types d'asymétrie

CONFLITS MODERNES

Les limites des théories stratégiques développées pendant la guerre froide comme explication du monde contemporain se sont révélées peu de temps déjà après la chute du Mur de Berlin, ainsi que le témoigne *The Transformation of War* de Martin Van Creveld⁶⁷. La littérature sur les conflits contemporains a rapidement pris une ampleur importante⁶⁸. En rechercher une synthèse, intégrant des réflexions contradictoires, serait un exercice frivole. La sélection d'une poignée de positions différentes sur les conflits modernes permet de procéder à une "triangulation théorique"⁶⁹, qui débouche sur une meilleure analyse de la nature des conflits modernes. Cette section exposera une sélection

⁶⁷ Martin Van Creveld, *The Transformation of War*, New York, The Free Press, 1991.

⁶⁸ Voir par exemple Heinz-Jürgen Axt et al., *Conflict – a Literature Review*, Duisburg, Universität Duisburg Essen, Department of Social Sciences, Institute for Political Science, 2006.

⁶⁹ Robert Yin, *Case Study Research – Design and Methods*, 3rd ed., Thousand Oaks, Sage Publications, 2003, p. 97.

de descriptions et d'explications des conflits contemporains. Le cadre développé par le diplomate et chercheur britannique Robert Cooper décrit dans la section suivante, sera utilisé pour intégrer les vues des auteurs.

Aspects globaux

Selon Cooper, un “nouvel ordre mondial” est né de la guerre froide. Dans *Breaking of Nations*⁷⁰, il décrit les trois catégories de “mondes” qui le constituent :

- Le *monde prémoderne* inclut des entités qui ne peuvent pas imposer l'ordre sur leurs territoires parce qu'elles n'ont pas pu monopoliser l'exercice de la contrainte légitime. Pour Cooper, la Somalie, l'Afghanistan et le Libéria sont des parties du monde prémoderne. La faiblesse ou l'inexistence de l'État permettent l'émergence d'acteurs cruels et imprévisibles (terroristes, criminels, groupes organisés de trafiquants de drogue, par exemple). D'autres parties de la planète peuvent être menacées lorsque le chaos issu du monde prémoderne en déborde⁷¹.
- La concentration sur les instruments de force, la sauvegarde des intérêts, la maîtrise des risques et le maintien de l'ordre établi soulèvent l'attention du *monde moderne*. Le monopole sur la violence légitime est un attribut visible des États modernes, qui utilisent la force ou sa menace d'emploi pour maintenir l'équilibre des puissances et comme base de leur propre sécurité. La Russie, l'Inde et la Chine, par exemple, appartiennent au monde moderne.
- Finalement, le *monde postmoderne* représente un système dans lequel les États ont partiellement implosé en raison de la création d'un régime supranational. Cependant, cette limitation de la souveraineté n'engendre pas le chaos, mais stimule un nouvel ordre. L'Union Européenne appartient au monde postmoderne.

Dans ce cadre, les États-Unis ont une position particulière, tant État moderne avec un centre d'intérêt sécuritaire, basé sur l'indépendance, qu'État postmoderne dans son désir de promouvoir des valeurs comme la démocratie.

⁷⁰ Robert Cooper, *The Breaking of Nations : Order and Chaos in the Twenty-first Century*, Londres, Atlantic Books, 2003.

⁷¹ Ivan Arreguin-Toft, “How the Weak Win Wars : A Theory of Asymmetric Conflict”, *International Security*, 26, n° 1, été 2001.

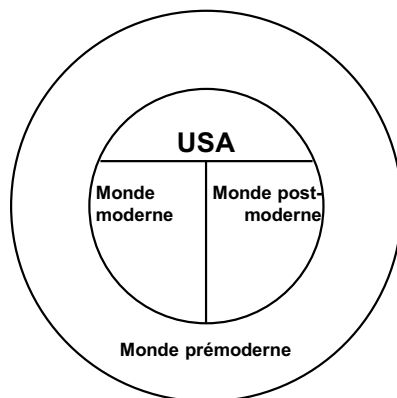


Figure 3 – Interprétation graphique du “nouvel ordre mondial” de Cooper

Le risque de conflits au sein du monde postmoderne a disparu. Les liens économiques et culturels entre les mondes moderne et postmoderne rendent des guerres entre eux moins probables. L’essentiel des conflits futurs se déroulera certainement au sein du monde prémoderne, avance Cooper, mais, par un effet de *spill-over*, ils pourraient affecter le reste du monde. Les États modernes et postmodernes auront alors tendance à intervenir dans ces régions périphériques pour imposer leur ordre.

De la guerre moderne

Dans cette section, quatre descriptions majeures des conflits modernes sont proposées. Plusieurs chercheurs, rassemblés dans l’école dite des “guerres nouvelles” de manière un peu artificielle⁷², proposent une relecture des conflits contemporains en rejetant les conceptions traditionnelles, centrées sur la supériorité militaire et le recours à la théorie stratégique de Clausewitz⁷³. Parmi les ouvrages majeurs faisant référence à ces concepts, nous avons sélectionné : (1) *The Transformation of War* de Martin Van Creveld⁷⁴, (2) *New Wars and Old Wars* de Mary Kaldor⁷⁵, (3) *The Utility of Force* du général Rupert Smith⁷⁶ et

⁷² Bart Schuurman, “Clausewitz and the « New Wars » Scholars”, *Parameters*, 2010, 40 (1), pp. 89-100.

⁷³ Voir, par exemple, G. Angstrom, J. and I. Duyvesteyn (eds.), *Rethinking the Nature of War*, 2004, Londres, Frank Cass Publishers.

⁷⁴ Martin Van Creveld, *op. cit.*

⁷⁵ Mary Kaldor, *New and Old Wars – Organized Violence in a Global Era*, 2nd ed., Cambridge, Polity, 2006.

⁷⁶ Rupert Smith, *op. cit.*

(4) la notion de “guerre post-héroïque” d’Edward Luttwak⁷⁷. Pour chaque ouvrage, une description des conflits modernes et un compte-rendu des explications de leur origine seront présentés. Finalement, nous proposons une synthèse des thèses principales.

The Transformation of War

Livre séminal sur le changement de la nature de la guerre, *The Transformation of War*⁷⁸ de Martin Van Creveld affirme que les conflits interétatiques majeurs déclinent : les armes nucléaires ont rendu futiles les conflits entre les États qui les détiennent. Leur relative facilité de construction permettrait à tous les États modernes ou postmodernes de les réaliser au besoin⁷⁹. De plus, les conflits classiques ont perdu leur intérêt comme instruments de la politique : les institutions internationales ainsi que les normes idéalistes en vigueur réprouvent leur utilisation. Par contre, des conflits de basse intensité (*low-intensity conflicts – LIC*), similaires à ceux du Moyen Âge, ont réapparu, causés par la perte du monopole de la violence légitime d’États et la fragmentation de la société. Dans ce contexte, la guerre n’est pas un prolongement de la politique, mais plutôt un instrument de justice, de prosélytisme religieux ou de survie.

Succinctement, les conflits de basse intensité naissent dans le monde prémoderne⁸⁰, mais peuvent déborder dans les mondes modernes et postmodernes⁸¹. Ils sont caractérisés par la combinaison de la criminalité, du terrorisme et de la violence organisée, tandis que les frontières entre soldats, gangsters, terroristes et civils sont devenues floues⁸². Les guerres d’indépendance ont démontré que le faible peut défaire le fort. Alors que les “*conflits de basse intensité gagnent en importance, une grande partie de ce qui a passé pour de la stratégie au cours du siècle dernier s’avérera inutile*”⁸³. Les stratégies classiques, inspirées de Clausewitz ou de Jomini, basées sur des éléments géographiques tels que des “lignes”, des “fronts” ou des notions comme “la bataille décisive” ont perdu leur validité : ces concepts ne permettent

⁷⁷ Edward N. Luttwak, “Toward Post-Heroic Warfare” *Foreign Affairs* 74, n° 3, mai-juin 1995, Edward N. Luttwak, “A Post-Heroic Military Policy” *Foreign Affairs*, 75, n° 4, juillet-août 1996.

⁷⁸ Martin Van Creveld, *op. cit.*

⁷⁹ Michael Rühle, remplaçant du chef de l’unité de planification politique de l’OTAN, montre que les difficultés sont davantage de nature institutionnelle que technique. Michael Rühle, “The bomb for Beginners – A DIY Guide to Going Nuclear”, *Spiegel online*, 3 mars 2010, Internet : www.spiegel.de/international/world/0,1518,681525,00.html [accédé le 28.08.2010].

⁸⁰ Martin Van Creveld, *op. cit.*, pp. 11-12.

⁸¹ *Ibid.*, pp. 195-196.

⁸² *Ibid.*, pp. 197-198.

⁸³ *Ibid.*, p. 205.

pas de comprendre et d'agir dans les conflits de basse intensité⁸⁴. Par conséquence, Martin Van Creveld annonce que les théories conventionnelles sont devenues inutiles et que la pensée clausewitzienne est dépassée. En conclusion, les institutions militaires occidentales doivent rejeter leurs théories stratégiques actuelles, mettre de côté leur matériel moderne et redéfinir leur compréhension du phénomène guerre ; elles doivent aussi adapter leurs organisations et leurs procédures pour se préparer à de nouvelles méthodes de combat. Cependant, dans ce combat contre un adversaire polymorphe, le fait même “*de mener un conflit de basse intensité va amener les deux parties à devenir pareilles*”, amenant à un changement des institutions elles-mêmes⁸⁵. Ces transformations majeures ne représentent pas seulement un défi pour la théorie stratégique, mais aussi pour les forces armées et les États eux-mêmes.

New and Old Wars

New Wars & Old Wars de Mary Kaldor montre que l'emploi régulé de la force dans les “guerres [interétatiques] du passé” (*Old Wars*) a perdu en pertinence. À la place, des “guerres nouvelles” (*New Wars*) sont apparues. Elles visent au recrutement politique d'un groupe de population spécifique autour d'une identité commune, tout en utilisant le nettoyage ethnique et la corruption pour éliminer d'autres communautés⁸⁶. Les doctrines des “guerres nouvelles” s'appuient sur un mélange de tactiques de guérilla et de contre-insurrection et visent tant à gagner les “cœurs et les esprits” (“*hearts and minds*”) du groupe cible qu'à terrifier et à créer la haine au sein des autres communautés. Des factions dispersées et entrelacées en sont les instruments, intégrant des unités de sécurité privées, des groupes de criminels, des seigneurs de la guerre et leurs partisans, de même que des reliquats de formations militaires, utilisant souvent des technologies modernes. Non régulé par les lois internationales des conflits armés, ce type de conflit est soutenu par un réseau économique et criminel décentralisé et de portée globale. La guerre en Bosnie-Herzégovine (1992-1995) est présentée comme une “guerre nouvelle” typique. Cependant, ces conflits ne sont pas limités au monde prémoderne : Kaldor explique partiellement la violence en Occident (dans les banlieues françaises, par exemple) par ce modèle. Elle expose que les “guerres nouvelles” découlent de la mondialisation, de l'évolution mondiale des transports et des développements de la technologie de l'information et de la communication. Ces

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 205-207.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 225.

⁸⁶ Mary Kaldor, “Old Wars, Cold Wars, New Wars, and the War on Terror”, paper presented at the Cold War Studies Centre, London School of Economics, 2.2.2005.

mutations déclenchent des polarisations entre le local et le global, de même qu'entre intégration et segmentation des sociétés. La mondialisation peut déstabiliser des États faibles : les sphères privée et publique convergent, l'identité nationale est érodée par des valeurs globales. Le monopole de la violence légitime est dilué par le dépérissement des liens sociaux et des normes communes, de même que la privatisation de la violence. Des groupes cherchent à gagner le pouvoir sur la base d'un agenda politique orienté sur l'identité. La fragmentation sociétale s'accélère et conduit à des éruptions de violence. Il y existe clairement un lien étroit entre les analyses de Martin Van Creveld et de Kaldor concernant les origines non politiques des conflits. Le professeur britannique les décrit cependant avec davantage de précision.

Finalement, Kaldor appelle à une réévaluation des théories stratégiques actuelles, dans la mesure où les "guerres du passé" empêchent une meilleure compréhension des "guerres nouvelles" : le modèle des "guerres du passé", même sous ses atours les plus récents de la "transformation des forces armées", reste un avatar de la seconde guerre mondiale ; son application aux "guerres nouvelles", qui ne peuvent pas être résolues par des moyens militaires seuls, conduit à davantage d'insécurité⁸⁷. Kaldor propose une solution basée sur une "approche cosmopolitaine", visant à restaurer la légitimité, basée sur une reconstruction globale d'institutions en ruines.

La guerre au sein des populations

Dans *The Utility of Force*⁸⁸, le général Rupert Smith soutient que la guerre n'existe plus⁸⁹. La "guerre industrielle (...) en tant qu'événement massif et décisif dans le cadre d'une dispute dans les affaires internationales", n'est plus⁹⁰. Comme Martin Van Creveld, Smith explique ce déclin par le développement des armes nucléaires, qui a mené à un changement de mode de référence : les guerres majeures ont été remplacées par un nouveau paradigme, *la guerre au sein des populations* (*War amongst the People*) : les guerres ne sont plus menées sur les champs de bataille pour atteindre un état final politique par une bataille décisive. Au contraire, la situation actuelle est caractérisée par des luttes pérennes entre des acteurs non-étatiques, menés au sein des populations. Dans ce contexte, les conflits ne sont plus la continuation d'une politique publique de sécurité (au sens de *security policy*) par d'autres moyens : ils ne représentent plus une autre façon de

⁸⁷ *Ibid.*, pp. 9-10.

⁸⁸ Rupert Smith, *op. cit.*

⁸⁹ "War no longer exists", p. 1.

⁹⁰ *Ibid.*

résoudre un problème public. Bien plutôt, ils servent à entretenir un jeu politique (*politics*) violent, où des acteurs cherchent à gagner le pouvoir sans respecter les règles institutionnelles domestiques ou internationales⁹¹. Pour les résoudre, la force doit être intégrée avec les autres instruments de la puissance nationale dans le cadre d'une approche globale (*comprehensive approach*). L'utilité de la force (*the utility of force*) demeure : elle sert à démontrer aux acteurs en conflit, par la menace de recours à la force, que la violence n'est pas une option.

Smith ne présente pas en détail l'origine structurelle de la "guerre au sein des populations", notant uniquement que la fin de la guerre froide a permis aux conflits gelés (*frozen conflicts*) de se réchauffer⁹². Cependant, il décrit en détail leurs caractéristiques et montre que ces luttes ne peuvent être résolues par la seule application de la force. D'une part, le recours à la force disproportionnée ne serait politiquement pas acceptable. D'autre part, l'adversaire, qui agit sous le seuil ISTAR, ne représente pas une cible qui peut être détruite par la manœuvre ou le feu⁹³. Parvenir à la paix : la victoire militaire n'y suffit pas. Le recours à la force ne représente qu'un moyen pour créer des conditions visant à la résolution des conflits et à la réconciliation des parties en présence. Les théories stratégiques classiques doivent donc être remises à jour. Il faut limiter le recours à la force là où il est utile, en premier lieu pour restaurer l'ordre.

La guerre post-héroïque

La notion de "post-héroïsme" trouve son origine dans le *Mask of Command*⁹⁴ de John Keegan. Elle a été popularisée par Edward Luttwak⁹⁵. Münkler apporte une analyse conséquente de ce concept dans *Der Wandel des Krieges*⁹⁶. Luttwak affirme que "le facteur limitatif et invariable pour les opérations militaires est la faible tolérance [de l'État postmoderne] envers les victimes"⁹⁷, renforcé par l'importance mineure de ces conflits en termes d'intérêt national (guerres de choix contre guerres de survie). La démographie déclinante des États occidentaux ne permet plus d'accepter des pertes importantes. Aussi, plutôt que de déployer des forces au sol, les États postmodernes

⁹¹ Ces définitions de politiques publiques et (jeu) politique s'inspirent de Peter Knoepfel et al., *Analyse et pilotage des politiques publiques*, Genève et Bâle, Helbing & Lichtenhahn, 2001, p. 27.

⁹² Rupert Smith, *op. cit.*, p. 267.

⁹³ *Ibid.*, pp. 270-271.

⁹⁴ John Keegan, *The Mask of Command*, Londres, Viking, 1988.

⁹⁵ Edward Luttwak, *Warfare, Policy*.

⁹⁶ Herfried Münkler, *op. cit.*, pp. 310-354. Cette section reprend principalement l'argumentation de Münkler.

⁹⁷ Edward Luttwak, *Policy*, p. 42.

préfèrent combattre par la technologie. À l’opposé, les sociétés moins développées, au bénéfice d’une natalité plus grande, acceptent moins difficilement les sacrifices.

Cadre décrivant la culture occidentale de la guerre sans expliquer l’origine des conflits, la notion de guerre post-héroïque examine l’éthique traditionnelle du combattant prêt, en dernier recours, au sacrifice suprême. Les armées postmodernes ne la partagent plus. Elles doivent avoir recours à la technologie pour éviter les pertes, en gardant l’adversaire à distance en le défaisant par le feu. La dépendance des forces armées occidentales envers la protection des forces et au facteur feu constatée en Afghanistan et en Irak valident cette thèse⁹⁸. Cependant, dès que l’attaquant peut infirmer cet avantage technologique, les forces occidentales peuvent faire l’expérience d’une crise stratégique⁹⁹.

⁹⁸ Nigel Aylwin-Foster, “Changing the Army for Counterinsurgency Operations” *Military Review*, LXXXV, n° 06, novembre-décembre 2005, p. 6.

⁹⁹ Herfried Münkler, *op. cit.*, pp. 310-354.

Synthèse

La figure ci-dessous fait la synthèse des caractéristiques principales des conflits modernes¹⁰⁰ et présente les arguments majeurs et leurs justifications.

Argument	Justification
Génération et expansion du chaos dans le monde prémoderne	La globalisation affaiblit les États autoritaires et conduit à l'émergence de politiques identitaires débilisant le tissu social et l'autorité de l'État. Le monopole étatique de la violence légitime a décliné. La convergence des luttes transnationales, de la criminalité organisée et des violations des droits humains conduit à un chaos substantiel. Ces conflits, conduits par des acteurs locaux ou d'anciennes formations militaires, des criminels, des seigneurs de la guerre ou des gangs, prennent place au sein des populations. Les conflits modernes sont des instruments du jeu politique plutôt que des outils des politiques publiques.
Déclin des guerres interétatiques et industrielles.	Avec les mutations des normes internes (illégalité de la guerre, qui n'est plus considérée comme un instrument politique tolérable) ainsi que le développement des institutions démocratiques, la guerre interétatique n'est plus une option pour des États postmodernes. Les guerres majeures ne sont plus légitimes.
Déclin de l'emploi de la force militaire.	Le risque des guerres interétatiques et industrielles entre les mondes moderne et postmoderne s'est considérablement réduit (1) en raison de l'abondance des armes nucléaires et de la destructivité des armes modernes et (2) des liens institutionnels et commerciaux dus à la mondialisation, qui sont également un facteur réducteur d'antagonismes.
Débordement du chaos.	Les conflits peuvent déborder dans les régions voisines (pré-modernes ou modernes), voire, sous une forme limitée, dans le monde postmoderne. Les causes de ce débordement et des problèmes qui en découlent sont à rechercher dans la globalisation des acteurs, du commerce, du voyage et des diasporas. Les instruments de la mondialisation, en particulier les technologies de l'information et de la communication, de même que les moyens de transport, peuvent être utilisés comme armes pour des stratégies asymétriques.
Imposition de l'ordre par les États modernes et postmodernes.	Pour contenir le chaos dans des parties du monde prémoderne, les États modernes et postmodernes peuvent intervenir pour imposer l'ordre ou prévenir les débordements.
Cadre post-héroïque du monde postmoderne.	Le déclin de la démographie et le changement des valeurs conduisent à une tolérance aux victimes plus faible dans les sociétés postmodernes. Dès lors, un avantage technologique, destiné à remplacer les affrontements au sol par des effets de précision à distance, s'impose, tandis que les adversaires recherchent à supprimer cet avantage par l'imbrication et le choc à courte distance.

Figure 4 – Caractéristique des conflits modernes

¹⁰⁰ Nous postulons un *déclin* de la guerre majeure. La question de sa disparition totale dépasse le cadre de cet essai. Pour une discussion plus complète de la notion de fin de la guerre interétatique, voir par exemple Raimo Väyrynen (ed.), *The Waning of Major War – Theories and Debates*, Londres et New York, Routledge, 2006 ou Jean-Vincent Holeindre et Frédéric Ramel (dir.), *La Fin des guerres majeures ?*, Paris, Économica, 2010.

Discussion

Succinctement, cette section a montré que trois tendances différentes peuvent être observées dans les conflits modernes :

1. La guerre classique et symétrique tend à décliner. Elle est remplacée, dans la période actuelle, par des conflits asymétriques et non-régulés¹⁰¹.
2. Les conflits modernes opposent des États faillis ou défailants, respectivement des acteurs non-étatiques entre eux ou contre des États (post)modernes.
3. Il est nécessaire d'adapter les théories classiques de la guerre pour prendre en considération les nouvelles caractéristiques des conflits modernes.

Intégrant les caractéristiques de conflits modernes et la triade de Cooper, les figures suivantes représentent le lieu géométrique des conflits et leurs caractéristiques :

<i>Origine</i> <i>Contre</i>	<i>Pré-moderne</i>	<i>Moderne</i>	<i>Postmoderne</i>
<i>Pré-moderne</i>	(1) Génération et expansion du chaos	(3) Imposition de l'ordre Cadre post-héroïque	
<i>Moderne</i>	(2) Débordement du chaos	(4) Déclin du recours à la puissance militaire	(5) Déclin des guerres interétatiques Cadre post-héroïque
<i>Postmoderne</i>			

Figure 5 – Formes des conflits contemporains

¹⁰¹ La démonstration de la thèse de la disparition complète des guerres majeures dépasse de loin le cadre de cet essai et nous ne chercherons pas à la prouver.

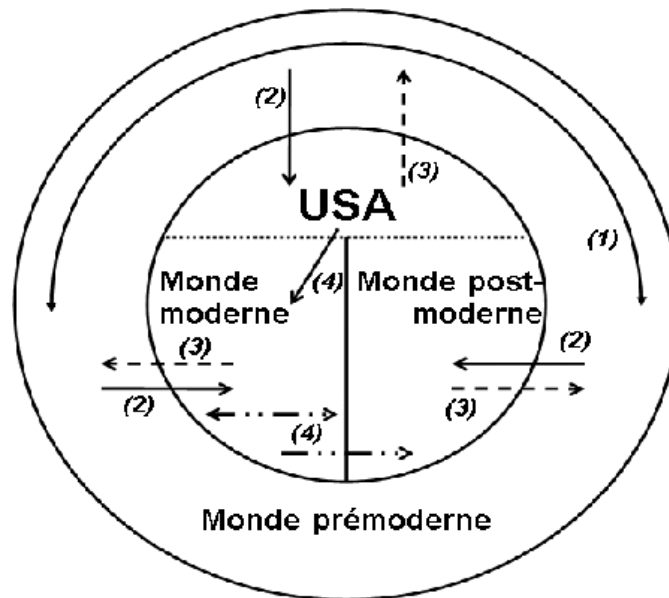


Figure 6 – Diagramme des conflits contemporains

Cette représentation n'est cependant pas exempte de critiques. En considérant par exemple les opérations de l'armée de terre britannique entre 1945 et 1966 (Figure 7), on peut se demander dans quelle mesure les "conflits modernes" sont réellement nouveaux : durant cette période, la plupart des engagements de l'*Army* étaient de nature non-symétrique, sous forme soit de campagnes de contre-insurrection, soit d'opérations de police. On pourrait dès lors argumenter que la définition de "conflits modernes" n'apporte rien de nouveau, en raison des similitudes entre cette période et la nôtre : l'armée de terre britannique se focalisait sur la contre-insurrection et des opérations de police pour imposer l'ordre, tout en poursuivant quelques guerres interétatiques limitées. Une comparaison de ces campagnes avec celles conduites de nos jours par les militaires britanniques semble pertinente, d'autant que la plupart des conflits actuels découlent de la colonisation européenne.

Year	Limited War	Counter-Insurgency Campaigns	Policing Operations
1945		Greece	
1946		Aden	
1947		Malaya	
1948			British Honduras
1949			
1950	Korea		Singapore
1951			Akaba
1952			British Guiana
1953		Cyprus	Buraimi
1954			Hong Kong
1955	Suez		
1956		Togoland	
1957		Muscat & Oman	
1958			Aden
1959			Jordan
1960			Cameroons
1961	Kuwait		
1962		Brunei	
1963		Malaysia	
1964		Aden	
1965			Cyprus
1966			Swaziland
			Zanzibar
			East Africa
			Mauritius
			British Honduras
			Nassau
			Jamaica
			Zanzibar
			British Guiana

Figure 7 – Opérations de l'armée de terre britannique (1945-1966)¹⁰²

Cependant, plusieurs différences justifient la dénomination proposée. Premièrement, l'illustration occulte le contexte de la guerre froide et le haut degré de préparation militaire qui absorba la majorité des ressources des forces armées occidentales ; les risques de guerre majeure, on l'a vu plus haut, sont limités de nos jours. Deuxièmement, le type des adversaires a changé : les insurgés du passé cherchaient à libérer leur nation en vue de créer un État, alors que les acteurs actuels mènent “une bataille nihiliste et destructrice contre la présence des États-Unis” sur leur territoire¹⁰³. Troisièmement, les luttes antérieures étaient menées de manière atomisée. Elles étaient souvent soutenues par les superpuissances et avaient lieu dans des espaces plus restreints et avec des risques limités de débordement en Occident ; par contre, les conflits actuels sont souvent liés et peuvent être interprétés comme une “insurrection globale”¹⁰⁴. Finalement, les groupes armés ne dépendent plus du soutien d'État. Ils sont devenus économiquement autonomes et disposent de leur propre financement, souvent en lien avec le crime organisé. Ils poursuivent désormais leur propre agenda¹⁰⁵. Ces quatre points, s'ils ne mettent pas un terme définitif à la discussion sur les guerres nouvelles comme instance différente des guerres “clausewit-

¹⁰² Julian Pager, *Counter-Insurgency Campaign*, Londres, Faber and Faber, 1967, p. 180.

¹⁰³ Richard Shultz et Andrea Dew, *Insurgents, Terrorists and Militias : The Warriors of Contemporary Combat*, New York, Columbia University Press, 2006, p. 269.

¹⁰⁴ Mark Sedgwick, “Inspiration and the Origins of Global Waves of Terrorism”, *Studies in Conflict and Terrorism*, 30, n° 2, 2007, p. 107.

¹⁰⁵ Bernard Wicht, “RMA et SMP. Le retour du modèle templier ou une révolution militaire en sous-sol”, in *Mercenariat et service étranger. Actes du symposium 2008*, Pully, Centre d'histoire et de prospective militaires, 2010, pp. 260-ss.

ziennes”¹⁰⁶, démontrent cependant un changement des conditions-cadre des conflits modernes qui justifie la définition proposée.

Ce cadre d'analyse permet d'examiner dans la partie suivante le lien entre les conflits modernes et les stratégies asymétriques.

STRATÉGIES ASYMÉTRIQUES DANS LES CONFLITS MODERNES

Cette partie analyse l'ascendance des conflits modernes sous la perspective des stratégies asymétriques. La première section postule que le modèle des conflits modernes et les stratégies asymétriques présentent une fondation similaire. La deuxième explique la nature dissymétrique (asymétrie du fort au faible) intrinsèque des stratégies occidentales. Elles forcent donc la partie la plus faible à utiliser des stratégies asymétriques du faible au fort. La troisième montre pourquoi les stratégies du faible au fort donnent un avantage aux acteurs les plus faibles. Enfin, la dernière section affirme la nécessité de recourir au concept de stratégies asymétriques pour analyser les conflits modernes.

Liens entre stratégies asymétriques et conflits modernes

Cette section présente les liens entre la première et la deuxième parties en montrant que les conflits modernes et l'asymétrie partagent une base commune : (1) la mondialisation, à la fois télescopage de normes et médium permettant de créer des effets, peut contribuer à expliquer l'origine des conflits modernes ; (2) la paix moderne (absence de conflits, déclin de la guerre interétatique, déclin du recours à la puissance militaire) peut être expliquée par la symétrisation (développement de normes) des relations internationales et (3) les conflits modernes (génération et expansion du chaos ainsi qu'imposition de l'ordre) par la réasymétrisation (perte de valeur des règles) de la guerre.

Mondialisation et conflits modernes

Parmi les auteurs considérés, la description des origines des conflits modernes de Kaldor offre le cadre théorique le plus développé. Elle met en lien conflits modernes et mondialisation, dans la mesure où le libéralisme, vecteur de la globalisation, entre en conflit avec les normes locales. Comme conséquence, les entités prémodernes, les États

¹⁰⁶ Sur la pérennité de la pensée de Clausewitz, contrairement aux arguments de Martin Van Creveld et Kaldor, voir, par exemple Colin S. Gray, “Clausewitz, History, and the Future Strategic World”, *The Occasional*, n° 47, Shrivenham, The Strategic and Combat Institute, 2004, pp. 1-24.

faillis, faibles ou despotiques voient leur autorité s'effriter, tandis que l'émergence de jeux politiques basés sur des concepts d'identité conduit à des violences contre la population. Clairement, le monde prémoderne peut être décrit comme un espace sans normes ou règles communes ou partagées (la gouvernance propre à l'État de droit, par exemple, n'y est pas appliquée). Au contraire, les mondes moderne et postmoderne sont définis par leur application de normes (partant de l'éthique aux normes industrielles). Dès lors, pour paraphraser la discussion préalable des normes dans la symétrie et l'asymétrie présentée par Münkler, le monde prémoderne est une place "*qui ne peut être communément normé ou régulé*", tandis que les mondes moderne et postmoderne sont "*régulés politiquement et éthiquement*". En conséquence, sous la perspective des normes, les stratégies symétriques et asymétriques découlent de politiques de puissance influencées ou menacées par la mondialisation.

Le chaos des zones prémodernes peut, à travers la mondialisation, traverser les frontières et s'étendre. Les acteurs du monde prémoderne peuvent ainsi défier les États modernes et postmodernes de deux manières : premièrement, comme le postule la sociologue française Saïda Bédar, la globalisation se fonde sur des liens à grande échelle basés sur la technologie de l'information et de la communication. Il en découle une mise en réseau et une interdépendance au niveau mondial. Les adversaires potentiels de l'Occident peuvent ainsi viser l'infrastructure critique ou utiliser les instruments de la mondialisation, comme par exemple, des avions, pour mettre en œuvre des menaces crédibles¹⁰⁷. Deuxièmement, les outils de base de la mondialisation, notamment les systèmes d'information et de communication, servent d'instrument pour appuyer des stratégies identitaires spécifiques. L'utilisation d'Internet et des médias traditionnels, comme la télévision satellitaire, par les diasporas ou des mouvements idéologiques, en est la preuve. Ces moyens de communication offrent un canal pour des stratégies d'opérations d'information asymétriques, permettant de diffuser un message local à une audience globale.

Ces aspects peuvent être étendus aux conflits modernes. Dans la première partie, nous avons montré pourquoi les conflits traditionnels européens sont restés symétriques, c'est-à-dire régulés, pour des motifs politiques et moraux. Sur cette base, la symétrisation de la paix et la réasymétrisation de la guerre sont expliquées ci-dessous.

¹⁰⁷ Saïda Bédar, "La Révolution dans les affaires militaires et la « course aux capacités »", *Forum du désarmement*, 2001, n° 4, pp. 31-32.

Symétrisation de la paix

Conjointement au thème de la limitation de l'exercice de la puissance militaire, la notion de déclin des guerres majeures et interétatiques représente un des principes du cadre des conflits modernes. Cette sous-section explique cette thèse en termes de régulation des conflits au sein des mondes moderne et postmoderne.

Politique

Comme le démontre Münkler, la régulation des conflits participe aux intérêts des États qui mènent la guerre. Le monde postmoderne est basé sur des règles politiques communes, ainsi que sur des organisations internationales et multilatérales. L'observance volontaire de normes collectives s'intensifie ; la perspective de la guerre disparaît.

Kalevi J. Holsti relève qu'il "existe une forte corrélation entre le déclin de l'incidence de la guerre et la diffusion des institutions démocratiques"¹⁰⁸. Les régulations politiques et économiques entre les nations postmodernes font converger des normes politiques similaires et conduisent à la paix. Le développement de normes entre les États postmodernes et, dans une certaine mesure, modernes, favorisant la paix et la confluence de principes politiques, explique le déclin de la guerre interétatique.

Morale

La paix au sein du monde postmoderne est également générée par le développement de valeurs morales communes entre les États. Comme Copper le relève, "le monde est devenu honnête". Une grande partie des États les plus puissants n'a plus envie ni de se battre, ni de conquérir"¹⁰⁹. De plus, la nature post-héroïque des sociétés démocratiques occidentales les pousse à limiter le déploiement de troupes et le recours à la force. À nouveau, au sein des mondes moderne et postmoderne, de nouvelles règles morales renforcent la prédisposition vers le déclin de la guerre moderne. Cette dimension est cependant contrebalancée par la tendance qu'ont eue plusieurs pays, dont les États-Unis, à justifier des "guerres d'intervention" par des normes morales qui s'inspirent de l'idéalisme wilsonien¹¹⁰.

¹⁰⁸ Kalevi J. Holsti, "The Decline of Interstate War", in Holsti, *op. cit.*, p. 156.

¹⁰⁹ Robert Cooper, *op. cit.*, p. 32.

¹¹⁰ Sur ce sujet, voir par exemple, Colin Dueck, *Reluctant Crusaders : Power, Culture, and Change in American Grand Strategy*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

La réasymétrisation de la guerre

Sur la base des mêmes paramètres, cette section explique la réasymétrisation de la guerre par le déclin des normes de conduite des conflits armés au sein du monde prémoderne.

Politique

Les nouveaux conflits mettent les mondes moderne et postmoderne face à des États faibles ou à des acteurs non-étatiques. Ces derniers n'ont, au contraire de leurs adversaires, aucune incitation à éviter le chaos. Voire, le chaos peut être compris comme une stratégie asymétrique pour assurer leur survie, en particulier en assurant que les combattants ne soient pas détectés. Pour cette raison, les règles nécessaires à la régulation des conflits modernes apparaissent inutiles aux acteurs faibles. Ils n'ont aucun intérêt à rechercher une symétrisation politique.

Morale

Les conflits interétatiques traditionnels étaient symétriques parce que les parties en présence incorporent des principes communs, comme le respect des lois de la guerre, fondés sur des valeurs chrétiennes. Or les combattants issus du monde prémoderne ne partagent pas forcément ces mêmes valeurs. Par exemple, la guerre sainte ou le *Jihad* sont sans aucun doute justes pour leurs partisans parce que prescrits par Dieu¹¹¹ et non parce qu'ils suivent la doctrine du *jus ad bellum*. De plus, les règles du *jus in bello*, comme la discrimination et la proportionnalité, basées sur une image de l'homme issue de la Renaissance, peinent à s'appliquer lorsque l'Autre est déshumanisé. Finalement, la symétrisation de la guerre est fondée sur le fait que la "*fin ne justifie pas tous les moyens*". Par contre, dans un conflit où une partie lutte pour sa survie, le cas échéant avec une éthique différente de celle de son adversaire, la limitation morale du conflit pèse généralement moins fort que la nécessité de gagner à tout prix¹¹². L'absence de bases morales régulant les conflits chez un ou plusieurs acteurs conduit ainsi à une augmentation de l'asymétrisation.

¹¹¹ Graham Evans and Jeffrey Newnham, *The Penguin Dictionary of International Relations*, Londres, Penguin Books, 1998, p. 289.

¹¹² Martin Van Creveld, *op. cit.*, p. 145.

Réponses aux stratégies asymétriques occidentales

Les modifications des influences politiques, culturelles et morales sur les conflits modernes entraînent l'utilisation de stratégies asymétriques. Cette section argumente que la conduite occidentale de la guerre, en tant que stratégie dissymétrique, ne peut être contrée que par une stratégie asymétrique du faible au fort.

La méthode de combat occidentale classique est basée sur la technologie. Elle permet une dissociation spatiale des adversaires et place l'adversaire dans une position sans espoir face à une puissance de feu considérable¹¹³. Le contrôle des espaces communs (*command of the commons*) par la partie la plus forte¹¹⁴ renforce cette situation. Cette manœuvre du feu a donné une supériorité manifeste à l'Occident par la création d'une dissymétrie physique très forte. Elle se fonde sur des capacités technologiques supérieures découlant du concept de guerre post-héroïque. Le général Fogelman avait prévu une "nouvelle perspective américaine de la guerre" (*new American way of war*) basée sur l'asymétrie du fort au faible :

Les États-Unis n'ont pas seulement la possibilité, mais aussi l'obligation de passer d'un concept de guerre d'anéantissement et d'attrition – qui met en péril des milliers de jeunes Américains dans des conflits symétriques brutaux – à un concept qui produit un effet de levier sur nos capacités militaires sophistiquées en vue d'atteindre les objectifs américains en appliquant ce que j'appelle une stratégie de 'force asymétrique [c'est-à-dire dissymétrique]'¹¹⁵.

Dans un livre blanc américain, le résultat attendu a été décrit de manière plutôt optimiste comme :

Les États-Unis et leurs alliés attaquent l'adversaire de manière asymétrique [i.e. dissymétrique] à partir de directions et de dimensions contre lesquelles il n'a pas de recours, lui dictant les termes et le rythme de l'opération. L'adversaire, en perte de cohésion et incapable d'atteindre ses objectifs, décide de cesser ses actions contre les intérêts américains ou voit ses capacités défaits¹¹⁶.

¹¹³ Sur ce thème, voir, par exemple, Jean-Jacques Langendorf, Christian Bühlmann et Alain Vuitel, *Le Feu et la plume, Hommage à Daniel Reichel*, Bière, Cabédita, 2009, en particulier pp. 91-97.

¹¹⁴ Herfried Münkler, *op. cit.*, p. 65.

¹¹⁵ Général Fogelman, cité dans John T. Correll, "Casualties", *op. cit.*, p. 49.

¹¹⁶ J9 Joint Futures Lab, "Rapid Decisive Operations (RDO) White Paper Coordinating Draft (Version 2.0)" (United States Joint Forces Command, 2001), note 1, I, cité dans Antulio J. Echevarria, *Rapid Decisive Operations : US Operational Assumptions Regarding Future Warfare*, Carlisle, Strategic Studies Institute, 2001, 3 <http://www.>

Cependant, le professeur Stephen Blank doute que les opposants soient amenés à se rendre. Au contraire, assure-t-il :

Ils vont rechercher des stratégies pour annuler les compétences technologiques et organisationnelles des forces aériennes et spatiales américaines. En d'autres termes, parce que les États-Unis disposent intrinsèquement de capacités asymétriques [dans le sens de dissymétries] face à presque tous les autres acteurs, ceux-ci vont être amenés à rechercher des stratégies asymétriques contre elles qui suppriment ces avantages¹¹⁷.

Ainsi, comme le relèvent l'amiral Arthur Cebrowski et le professeur Thomas Barnett :

L'émergence de la guerre asymétrique est en grande partie notre propre création. Nous sommes en train de créer un déséquilibre de moyens en étendant la portée de notre machinerie de combat vers le bas de l'éventail des conflits – dépassant le rival, l'État voyou, jusqu'au niveau du combattant individuel ennemi¹¹⁸.

En conséquence, les dissymétries occidentales, qui apportent beaucoup d'avantages à court terme, augmentent à moyenne échéance la nature asymétrique de la guerre. De plus, si l'Occident combat le reste du monde de manière dissymétrique, les stratégies de ses adversaires deviennent par nature asymétriques¹¹⁹ !

D'un autre côté, Richard Schultz et Andrea Dew affirment que les conflits modernes représentent un simple épiphénomène d'une conception séculaire de la guerre, menée au sein d'un cadre tribal, clanique et ethnique : *“pour les combattants, les concepts traditionnels de la guerre conservent leur pertinence”*. Qui plus est, ces concepts traditionnels vont inévitablement prendre la forme d'un combat de longue durée, irrégulier et non-conventionnel *“dans le terrain”*¹²⁰. Néanmoins, il faut constater que les insurgés irakiens ou afghans font preuve d'un apprentissage rapide¹²¹. Ils étudient les doctrines militaires occidentales¹²². De plus, les attaques terroristes comme celles du

strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=218 [accédé le 28.08.2010].

¹¹⁷ Stephen Blank, *op. cit.*, p. 350.

¹¹⁸ Arthur K Cebrowski et Thomas P.M. Barnett, “The American Way of War”, *U.S. Naval Institute Proceedings*, janvier 2003, p. 2.

¹¹⁹ Stephen Blank, *op. cit.*, p. 350.

¹²⁰ Andrea Shultz et Richard Dew, *op. cit.*, pp. 269-270.

¹²¹ Voir, par exemple, Peter Eisler, “Insurgents adapting faster to U.S. defenses”, *USA Today*, 16 juillet 2007.

¹²² William S. Lind, “Understanding Fourth Generation War”, *Military Review*, LXXXIV, n° 5, septembre-octobre 2004, p. 12.

11 septembre 2001 ou du 7 juillet 2005 n'ont pas pris pour cible le potentiel militaire occidental. Elles étaient basées sur des asymétries ontologiques. Clairement, l'asymétrie des conflits modernes découle partiellement d'une réaction aux méthodes occidentales de combat.

Réponses aux stratégies asymétriques pré-modernes

D'un autre côté, de manière à mettre les chances de s'imposer de leur côté, les acteurs issus du monde prémoderne doivent recourir à des stratégies asymétriques du faible au fort contre l'Occident. Comme ils mènent généralement une lutte pour leur survie, ils utilisent des stratégies asymétriques physiques (par exemple, en termes de dispersion), conceptuelles (par exemple en rejetant des principes de la conduite au combat tels que la concentration des forces) ou basées sur la volonté (en faisant durer le conflit et en visant le soutien de la population) pour annihiler la puissance militaire occidentale¹²³. Pourtant, des asymétries ontologiques offrent encore davantage de possibilités de succès : Blank argumente avec force que les stratégies américaines trahissent

*un ethnocentrisme stratégique inquiétant, une croyance de plus en plus claire que seuls les [États-Unis] disposent des réponses. (...) On peut dire qu'une pareille forme de pensée et de réponses monistes, mécanistes et stéréotypées au monde des conflits militaires augurent de désastres ou, au minimum, de souffrances inutiles*¹²⁴.

En outre, comme le professeur Christopher Bellamy le rappelle, *“retourner les avantages d'un adversaire contre lui-même, à l'instar de ce que fit Al-Qaïda (...) avec une horrible brillance le 11 septembre est le sceau des [stratégies] asymétriques [ontologiques]”*¹²⁵.

En parallèle, plus les adversaires recourent à des stratégies asymétriques, plus l'Occident doit développer ses propres dissymétries. Dès lors, explique Münkler, aussi vieilles que soient les notions d'asymétrie dans l'histoire de la guerre, les conflits modernes ont pris une nouvelle forme en raison de la nature des sociétés occidentales : leur puissance hégémonique, de même que leur nature post-héroïque, les rendent sensibles aux asymétries du faible au fort. En conséquence, elles doivent développer des formes de combat basées sur la techno-

¹²³ Herfried Münkler, *op. cit.*, p. 66.

¹²⁴ Stephen Blank, *op. cit.*, p. 353.

¹²⁵ Christopher Bellamy, “‘Tools of Ill-Omen’ : The Shifted Conflict Paradigm and Reduced Role of Conventional Military Power”, *Cambridge Review of International Affairs*, 15, n° 1, avril 2002, p. 152.

logie pour éviter d'être attirées dans un combat de type héroïque¹²⁶. Blank remarque *a contrario* que :

*comme les ennemis ont une nature intrinsèquement asymétrique, de manière encore plus extrême dans le cas d'un ennemi comme Al-Qaïda, ils ne présentent pas uniquement des asymétries en termes de stratégies, d'opérations et de tactiques, mais engendrent également d'immenses barrières cognitives à leur compréhension qu'aucune technologie ne peut effacer complètement*¹²⁷.

Si l'on prend les États-Unis comme étalon, on constate une difficulté d'adaptation importante, dans la mesure où la conduite traditionnelle du combat est partie intégrante de la culture militaire américaine¹²⁸. Une explication possible des difficultés de cette transformation pourrait être recherchée dans le fait que la clé du succès dans les conflits symétriques se trouve dans le "toujours plus" (de matériel, de ressources). Or, le succès dans les conflits asymétriques se trouve plutôt dans l'adaptation rapide à l'adversaire. Les insurgés irakiens ont, par exemple, montré un facteur d'adaptation plus rapide que les forces coalisées. Le même motif a été observé dans le conflit entre Israël et le Hezbollah en 2006. Comme Lambakis, Kiras et Kolet le relèvent,

*Étiqueter des menaces comme asymétriques est un aveu implicite du fait soit que nous ne sommes pas préparés pour des potentialités très réelles, que ce soit en termes de planification opérationnelle ou de renseignement, soit que nous ne nous adaptons que lentement et médiocrement aux réalités opérationnelles en mutation*¹²⁹.

Nécessité d'une reconceptualisation du phénomène guerre

Les sections précédentes ont montré que, dans le cadre des conflits modernes, la conception occidentale du combat (1) contraint l'adversaire à appliquer des stratégies asymétriques et que (2) les institutions militaires occidentales éprouvent de la difficulté à changer leur manière traditionnelle de combattre pour s'adapter aux conflits modernes et à l'utilisation d'asymétries. L'utilisation d'asymétries ontologiques ne cible pas uniquement les modèles occidentaux de restrictions sociales contre la violence¹³⁰, mais, de manière additionnelle, "retourne

¹²⁶ Herfried Münkler, *op. cit.*, p. 288.

¹²⁷ Stephen Blank, *op. cit.*, p. 357.

¹²⁸ Aylwin-Foster, *op. cit.*, Colin S. Gray, "Irregular Enemies and the Essence of Strategy: Can the American Way of War Adapt?", *Strategic Studies Institute (SSI) monographs*, Carlisle, PA, Strategic Studies Institute, 2006.

¹²⁹ Steven Lambakis et al., art. cit., p. 269.

¹³⁰ Voir par exemple, Ralph Peters, *op. cit.*

*la conceptualisation occidentale de la guerre – son schéma d'orientation – contre elle-même*¹³¹.

Dès lors, il devient nécessaire de recadrer les théories stratégiques occidentales actuelles de conflit pour qu'elles puissent expliquer la réalité qu'elles occultent actuellement. Blank insiste :

*Prendre en compte une telle reconceptualisation est urgent car il est clair que c'est précisément ici, dans le domaine de la pensée sur la stratégie, sur la manière d'atteindre nos buts stratégiques et sur nos réflexions sur l'adversaire que nous avons des lacunes et que nous les perpétons*¹³².

Développer ce concept dans le cadre de cet essai serait présomptueux. Nous proposons néanmoins quelques thèmes qui devraient être relevés dans le cadre de ce processus.

Un recadrage des théories stratégiques occidentales devrait adresser les points suivants :

- Le changement de contexte de la guerre, dans lequel le recours à la force n'est pas un instrument pour obtenir la victoire, mais un instrument de puissance parmi d'autres. Il devrait imposer l'ordre de manière à donner une chance au processus politique.
- Le fait que la dissymétrie occidentale (asymétrie du fort au faible) impose aux acteurs une stratégie asymétrique du faible au fort.
- Comprendre que l'adversaire peut combattre sur la base d'autres ontologies et déterminer des stratégies pour y faire face¹³³.
- Utiliser nos limitations ontologiques, par exemple le respect du droit international des conflits armés, comme une chance à l'échelon de la grande stratégie. Une approche basée sur le *soft power* pourrait mettre en avant les aspects attractifs des normes occidentales.

En d'autres termes, recadrer notre pensée militaire pour prendre en compte les stratégies asymétriques et l'essence des conflits

¹³¹ Frans P. B. Osinga, *Science, Strategy and War : The Strategic Theory of John Boyd*, Londres, Routledge, 2007, p. 253.

¹³² Stephen Blank, *op. cit.*, p. 362.

¹³³ Vincent Desportes, "Combats de demain : le futur est-il prévisible ?", *Doctrine*, n° 11, mars 2006, p. 8.

modernes est d'une importance primordiale. Dans quelle mesure les réflexions articulées autour de la notion de "guerre hybride"¹³⁴ ou celle de contre-insurrection (*Counter-insurrection* COIN)¹³⁵ se révéleront-elles suffisantes pour résoudre les problèmes relevés ? Cette question reste à définir et dépasse le cadre de cet essai.

CONCLUSIONS

Prenant pour cadre l'après-guerre-froide, cet essai a présenté un large panorama de l'asymétrie, des conflits modernes et de leurs relations dans une perspective anglo-saxonne. Il ne prétend pas avoir épuisé le sujet. Plutôt, il a présenté une revue du concept asymétrie, par rapport à plusieurs cadres d'analyse des conflits modernes et a montré leurs liens et influences mutuelles, conduisant aux positions suivantes :

- Premièrement, en définissant, avec Münkler, l'asymétrie du faible au fort comme une absence de règles et la dissymétrie comme une asymétrie du fort au faible, cet essai propose une plus-value en termes de signification. De manière additionnelle, la définition de "stratégie asymétrique" comme une manière de combattre la puissance militaire (dans des termes physiques, conceptuels, de volonté, tout comme dans le sens des fondations ontologiques) permet d'intégrer plusieurs théories de l'asymétrie dans un seul cadre théorique. Il en découle un modèle pratique et opérationnalisable.
- Deuxièmement, cet essai propose un cadre des conflits modernes basé sur le *New World Order* de Cooper, et ses trois types de mondes : le monde prémoderne dans lequel les États défaillants ne disposent pas du monopole de la violence légitime, le monde moderne où les États sont forts et mènent une politique centrée sur l'ordre, ainsi que le monde postmoderne, caractérisé par une limitation volontaire de la souveraineté étatique au profit d'organisations supranationales. Sur cette base, les tendances suivantes peuvent être considérées : (1) le déclin des guerres majeures et interétatiques, (2) la génération du chaos dans le monde prémoderne

¹³⁴ Hoffmann, *Conflict In the 21st Century. The Rise of Hybrid Wars*, op. cit.

¹³⁵ Voir, par exemple, David Kilcullen, *The Accidental Guerrilla : Fighting Small Wars in the Midst of a Big One*, Londres, Hurst, 2009 ; Roger Trinquier, *La Guerre moderne*, Paris, La Table ronde, 1961 ; David Galula, *Contre-insurrection : théorie et pratique*, Paris, Economica, 2008 ; FM3-24 *Counterinsurgency*, Headquarters Department of the Army, décembre 2006. Parmi les sceptiques, on peut citer Martin Van Creveld, *The Changing Face of War : Combat from the Marne to Iraq*, San Francisco, Presidio Press, 2008 ou Edward N. Luttwak, "Dead End : Counterinsurgency Warfare as Military Malpractice", *Harper's Magazine*, février 2007, pp. 33-42.

et son exportation dans les mondes moderne et postmoderne ainsi que (3) l'imposition de l'ordre dans le monde prémoderne.

- Troisièmement, cet essai propose les conclusions suivantes : dans la perspective de la mondialisation conduisant à une confrontation de règles dans le monde prémoderne, les conflits contemporains et l'asymétrie représentent des théories convergentes. Dans ce cadre, le déclin de la guerre interétatique peut être compris comme la création de la paix par la symétrisation de règles politiques, morales et institutionnelles, alors que les conflits sont définis par la déconnection de ces règles.

La conduite occidentale de la guerre, basée sur la technologie et une puissance de feu supérieure, ne peut être égalée symétriquement par ses adversaires. Ils doivent donc recourir à des stratégies asymétriques. Dans ces conditions, l'asymétrie est partiellement une création occidentale. D'un autre côté, l'Occident a encore des difficultés à ajuster ses théories stratégiques, basées sur des modèles de la seconde guerre mondiale, au contexte actuel.

Il est donc indispensable de reconceptualiser les théories stratégiques occidentales et de les ajuster aux conflits modernes et aux conséquences des stratégies asymétriques.

L'asymétrie permet ainsi une meilleure compréhension des conflits modernes : ils incorporent une disparité de normes, dont découle l'asymétrie. D'un autre côté, la disparité des guerres majeures est partiellement causée par le développement de règles politiques, morales, et institutionnelles multilatérales, communes au monde postmoderne. Pour l'Occident, les stratégies asymétriques démontrent le dilemme des théories stratégiques contemporaines. Face à des méthodes qui restreignent sa supériorité technologique, l'Occident ne peut pas entrer dans une forme de combat héroïque et doit développer davantage sa technologie, un cercle vicieux qui encourage des asymétries ontologiques.

Quelles réponses apporter à ces dilemmes ? Premièrement, comme le propose un règlement officieux sur la guerre de quatrième génération ("*Fourth Generation of War*"), on pourrait imaginer une resymétrisation du combat basé sur un "code chevaleresque"¹³⁶. Cependant, cette stratégie demanderait à l'Occident de renoncer partiellement à ses forces, à ses adversaires d'accepter des normes occidentales et, pour tous, de discuter en commun des normes de combat et de s'y tenir ! Sans conteste, une ligne de conduite extrêmement difficile à mettre en pratique.

¹³⁶ FMFM 1-A, p. 29.

Deuxièmement, l'Occident pourrait passer à une stratégie asymétrique, relaxant ses propres normes, comme, par exemple, ses règles d'engagement ou les lois de la guerre. Cette option met en question les fondements mêmes du monde occidental. Les institutions militaires et l'Occident ne perdraient pas seulement leurs bases morales et leur âme, mais aussi leur potentiel d'attraction. Les abus envers des prisonniers dans la prison d'Abu Graib ont affaibli les promesses américaines que la guerre d'Irak avait été menée pour promouvoir la démocratie et les droits de l'homme¹³⁷. Un emploi officiel et plus large d'une violence sans restriction serait dès lors particulièrement contre-productif. Il ne semble pas y avoir de solution en termes purement militaires.

Dans ces conditions, on peut briser une lance en faveur d'une analyse plus large des stratégies asymétriques. Cette étude était limitée à la puissance militaire. Cependant, le rôle des autres instruments de la puissance nationale ne doit pas être rejeté. La nécessité se fait jour d'une approche intergouvernementale, globale (*comprehensive*) de l'asymétrie, incluant le rôle du *soft power*.

Par l'intermédiaire de politiques et de normes, le monde postmoderne apporte en son sein ordre, sécurité, stabilité et prospérité, de même que des procédures de résolution de conflits qui ne se basent pas sur la violence. Ces principes de grande stratégie sont-ils aptes à influencer la résolution de conflits ? Il serait présomptueux d'offrir une solution définitive à ce dilemme. Malgré tout, il est important d'observer que, trente ans après avoir défait stratégiquement les États-Unis dans une lutte essentiellement asymétrique, le Viêt-Nam a embrassé le capitalisme¹³⁸.

De là l'exigence de réévaluer les théories stratégiques actuelles avant tout focalisées sur le fait militaire.

¹³⁷ Voir, par exemple, Douglas A. Pryer, "At What Cost, Intelligence ? – A Case Study of the Consequences of Ethical (and Unethical) Leadership", *Military Review*, XC, n° 3, mai-juin 2010, pp. 13-28.

¹³⁸ Voir, par exemple, "America lost, capitalism won", *The Economist*, 28.04.2005.